

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

TEMPÊTE UNE DANS UN VERRE D'EAU COMÉDIE EN UN ACTE FAR ltf. LÉON GOZLAN REPItÉSINTLK POUR LA MBMlèU FOIS, A PARIS, SUR LB TUÉATRI-HISTORIOUB, LR 18 DECEMBRE 1840. DISTHIBDT10M SB 1.A PIÈCE: LUCIEN M. E. Piiimn. FLORIDE, sa femme M" K«r. Un Donutiqob ds l'bôlel. ...» M. Paol. La ici** If paît* mua l*H d* Dirpy. Stlon élégant, trrrass* sa loinUin, fond maritime; dans l'angle da gauche, une fenêtre; daot l'angle de droite, non cheminée garnie d'une pendule et de deux cond f labres; porte praticable au fond donnant aer nn perron. An l*r plan, à gauche, un buffet; aur ce buffet, deux plate de fruité, caillères, fourchette* et couteaux de service, nn pein-couronne, un jambon anglaia, nn homard, nn citron aur une asaiette, quelque* petit* gâteaux, une bouteille de via; b la face de gauche, une table arec nappe, deux couvert*, deux aenrieUea, deux verre* k patte; au milieu, une doutaine d'hultre* ; k la face, un plat de crevette*; au lointain, un pouiet garni de creaaoo, un* carafe d'eau; au pied de la table, face au public, et k gauche, un seau ou glacier pouvant contenir deux bouteille*; une aeule a'y trouve au lever du rideau ; sur la chaise, k droite de la table, un nécessaire ; au lointain, sous l'appui de la fenêtre, un coffre fermé; k «été, une chai** aur laquelle sont placé* le chapeau et le châte de Floride; plus loin, sur un autre chaise, uo carton k chapeau de dame; pré* de la porte du fond k gauche, un cordon de sonnette ; un peu pluak la face, la malle remplie des effets de Floride ; eêlé droit, aur uo X, la malle de Lucien ; elle est en regard de celle de Floride; au fond, uo* chaise sur laquelle est une petite malle en cuir; aur le coin de la cheminée, un étui k chapeau d'homme; des papier*, des journaux partout répandu* sur la cheminée; dans l'angle, fourreau k parapluie; k l'extrême droite, un tabouret avec cartons de dentelles et bonnets ; k la face, toujours k droite, un guéridon avec tapis, où sont posés un petit métier k tapisserie, un écrin, deux ombrelles, une marquise enveloppé* et une brochure in-8*; sur la chaise prêt* du guéridon, la bibliothèque de voyage, composée de huit petits volumes liés avec une faveur, trois paires de bottine* sur les livres ; désordre naturel aux apprêts d'un voyage. scène i. FLORIDE, à la fenêtre, parlant au dehors. Encore uno fois, soyez tranquille, taon cher oncle; si h lettre quo vous attendez avec tant d'impatience arrive pendant voire promenade, jo vous la ferai porter par Antoine... Antoine, commandez & la poste des chevaux pour onze heures...

Nous partirons pour Forges aussitôt après lo déjeuner do monsieur de Courberive... Si vous lo rencontrez, dites-lui quo je l'attends... Bonne promenade, mon oncle ; ne manquez pas de nous rejoindro à Forges dès que vous aurez reçu la lettre quo vous attendez 1... Adieu, adieu!... [Elle descend ta scène.) Ce cher et excellent oncle Fernand t quel malheur qu'il no puisse pas partir aujourd'hui avec nous! mais celle grando communication politique dont il doit recevoir mystérieusement la confidence dans celle lettro qui depuis six mois n'arrivo pas... Parce que mon oncle a consÈiré uno fois... il conspire toujours... c'est la santé pour lui., lais j'oublie que ma femme de chambre est partie |>our Forges, où elle nous attend, et que jo dois achever moi-inême ce que j'ai commencé, c'est-à-dire faire mes mallos... A l'ouvrage I... Digitized by Google

CHAQUE PIECE, 20 CENTIMES.
2^e ET 3^e LIVRAISONS.

THÉÂTRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LEVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

2 %5(0 UME TEMI'ÊTE «ANS ON VELtUK D'EAU (Allant à droite.) Oïi mettrai-je ces boUinei? dan» ce coffre ?... il est déjà plein jusqu'aux bords... el puis je froisserais mes robes de soie... Ah! ici, dans celle de Lucien, sur ses cravates... parfait! mes bottines ne seront pas foulées... (A pnucèr.) Et ce nécessaire? ^ on Dieu, qu'on a de choses quand en déménagé ou n'on s'en va I C'est qu'il est bien lourd... si jo le niellais encore ans la malle de Lucien T sur scs gilets? c'est cela,, il en résultera peut-être quelques faux plis... Lucien est si bon, el après trois ans de mariage... [Elle pousse à droite prêt du guéridon.] Oh! mon Dieu! ces trois ombrelles! cetécrin, ce métier J» tapisserie, ma pclitt bibliothèque do voyage... Utile regarde dan» a malle où elle vient de mettre le nécessaire.) Entre Ici filets et .es pantalons, H y a encore une petite place... bien pente... Allons, c'est celât (J Sille se lève) Enfin, tout est embarqué! Ce n'est pas sans peine... [Elle ferme la malle et patte à gauche en examinant les met » gui sont sur la table.] Voili, je l'espère, un bin peil déjeuner (H son goût; n'ai-j« rien oublié? les huîtres, les crevettes, le jambon anglais, le homard, un poubt... L'es» que nous ne manger ns plus qu'è Forges. Forges I... (hdtteendant la seine) c'est notre dernier espoir, puisse-i-il ne pus être déçu! Ah ! • il se réalisait, quelle joio co serait pour Lucien, Eour mon oncle Fernand, et pour moi surtout!... Co livre que ucien m*a donné ce matin pour me distraire pendant le voyage, renferme, m a-t-il dit, lrs principaux miracles que les ram do Forge? ont produits... Voyou». { Elle s'assied, prend la brochure dépotée eur le guéridon, et lit.) « Le» Faux de Forges, leur antique renommée, la supériorité, loa vertus do leurs proprsé's minérale», suivi de la biographie de plusieurs femmes célèbre» qde ce» eaux ont rendues féconde». » (A ellemême.) Je n ai jamais pu comprendre comment des oaii... Après tout, ce n'est pas pour rien qu'on iesappelleleseaux merveilleuses. «Odvrtge instructif et moral.» Moral! celle d* rnière précaution me fait peur; dois-je continuer? Puisque mon mari le veut (Con'inwatif.) « La reine Anne d'Autriche, après plus de vingt ans de mariage avec Louis XIII , ne lui avait pas encoro donné d héritier ; vainement avai< -elle eu recours aux prière», aux aumônes, aux pèlerinages. La douleur du roi cl du peuple était granu>. la couronne menaçait de passer h une branche cadette, lorsqu'un paysan de la Normandie, un laboureur do la paroisse do Forges, demanda à parler en

seciel à la reine. On lui fit attendre longtemps son audience; admis enfin devant la gracieuse Anne d'Autriche, il lui dit que sa stérilité cesserait si elle voulait prendre les eaux de Forges pendant quelques mois... Elle rit beaucoup du conseil et de l'ordonnance ; le confesseur et la reine et son médecin ne rirent pas moins; mais le roi l'ouï? XIII, qui n'avait jamais ri de sa vie, dit au paysan qu'il le ferait pendre si sa recette ne réussissait pas du premier coup, lui qui depuis vingt ans... Le printemps suivant, la cour alla à Forges, et trois mois après, la reine Anne... [Floride fut arrêtée par la difficulté de tourner le feuillet.) Et trois mois après, la reine Anne... la ruine d'Anne... SCÈNE II. FLORIDE, LUCIEN. [Lucien entre au moment où Floride dit pour la deuxième fois sa phrase. Il porte une boîte à la main gauche, une autre boîte et deux caisses de cigares de la main droite, un énorme oiseau empaillé sous le bras.) LUCIEN. Eh bien, la reine Anne, quelque temps avant la naissance de Louis XIV, fut passionnément aimée du cardinal Alazarin. FLORIDE. La réflexion vient fort à propos... (Floride passe à gauche tant qu'il faut que Lucien dépose à droite, sur le guéridon, les objets dont il est chargé.) Je lisais ce livre que tu m'as prêté ce matin. LUCIEN. Crois-tu aux prodiges qui y sont racontés? FLORIDE. Je le commence à peine; cependant... LUCIEN. A Hors, je gage que tu n'y crois pas ! FLORIDE. Pardon, mon ami, mais j'aurais autant aimé que ce ne fût pas le directeur même de rétablissement des bains de Forges qui l'eût écrit. ^ LUCIEN. Pourquoi cela? FLORIDE. Parce qu'il est intéressé plus que personne à vanter les effets curieux, merveilleux, prodigieux de tes eaux merveilleuses; il vend la fécondité à trois francs la bouteille. Lucien, redescendant près du fond. Railleuse! tu éprouveras bientôt s'il a raison... Ah! si nous lui devions la joie d'un héritier! Tu sais que ton oncle Fernand veut que son futur enfant, son futur petit-neveu, soit grand d'Espagne après lui. FLORIDE. En attendant, mon oncle est exilé, et il faudra qu'une révolution ait lieu en Espagne pour que sa grandesse lui soit rendue. LUCIEN. Il y aura très-prochainement une révolution en Espagne. FLORIDE. Tout exprès pour ton enfant qui est à naître. Lucien remonte à droite, prend ses bottes à cigares, ouvre sa malle, et la voyant pleine, il se dirige vers celle de Floride, qui s'occupe de déjeuner pendant le dialogue qui suit. Mais où est-il donc, ton oncle? FLORIDE. Il vient de sortir. LUCIEN. Déjà! Il m'a invité ce matin à la promenade; on a regret à quitter Dieppe par un temps si beau. Floride, courant fort agitée vers la malle. Que fais-tu ? Lucien, posément. Je place mes caisses de cigares.

FLORIDE. Fur oies robes I LUCIEN. * T» -is bien mis tes bottines sur mes cravates.... (Il dit le rerie de la phrase en allant prendre sa boîte à pistolets et le mutou*.) Vois quels beaux cigares, panatelbs supérieurs... i loniDE, réparant le désordre causé par Lucien. Mon Dieu! mon Dieu! [Au moment où Lucien , dont elle n'a pot suivi lrs mouvements, pose la boîte dans la malle, elle jette un cri.) \h I LUCIEN. Ce sont mes pistolets. FLORIDE. Sur mes chapeaux ? LUCIEN. Ne crains rien, ils no sont pas chargés, floride, paesant. Mes chapeaux seront perdus!... En vérité! Que fah-tu encore? LUCIEN. Entre tes chapeaux et tes robes, je fais une potite place au supirbe vautour que j'ai tué daus ma dernière chasse au bord de la mer. FLORIDE. Mais... LUCIEN. Vorroaux, mon naturaliste, n'a pas ou le temps dé le monter. FLORIDE. Ah! LUCIEN. J'aurais bien mis mes pistolets dans ma malle, mais j'ai vu la place prise par tou nécessaire... FLORIDE. Mon ami... (Lucien prend la taille de sa femme et lui baise la main.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

LUCIEN. CNE TEMI'ÉTB DANS UN VBTUIB U'BAD S Ne le
fiche pas, jo vais tout réparer... Les cigares, les pistolets et le vautour
resteront où ils so trouvent., (floride fait tm fitoumneni.) Mats i's seront
sans danger pour le voisinage... { Floride patte à gauche.) Voilà !... Jamais,
je crois, les bailleurs nom eu» an aussi grand nombre à Dieppe... Londres se
dépeuple cette annéo; on ne rencontre partout dans les rues de Dieppe que
des Anglais et des Anglaises... FLORIDE. T'en plaindrais-tu? uct en,
fermant la malle et revenant près de sa femme. Moi! par ton long séjour en
Angleterre, n'es-tu pas presque Anglaise. Florid"? et ce mélange do deux
grandes nationali'és réunis en loi n'offro-l-il pas à mes yeux, à mon cœur, un
charme qu'il m'est plus facile de sentir que d'exprimer T... (fl l'embrasse au
front.) FLOftlDE. lu t'exprimes assez bien. LUCIEN. Tu trouves? un
domestique, entrant. Une lettre, monsieur. lucien, la prenant. Cest bien. (Le
domestique sort et ferme la porte.) a M. Courberive. » Singulière
suscnpUon I il n'y a ni monsieur ni madame... M. Courbcrive. a FLORIDE.
D'où vient-elle? (Elle jette Us yeux sur radresse.) De Douvres. lochs. Je ne
connais personne à Douvres. floride, lui prenant la lettre des main». C'est
pour moi...(£ffe tu ver» le buffet.) LUCIEN. Tu connais donc quelqu'un à
Douvres? PLORIDS. J'y ai été élevée, c'est quoique camarade de pension
qui m'écrit... (Elle met la lettre dans la poche de son tablier.) Jo lirai cela
après déjeuner... LUCIEN. Pourquoi ne lirais-tu pas cello lettre tout de
suite? floride, prenant le couvert de service. Ne sais-je pas toutec qu'une
amie peut dire b une amie? Au reste, j'aime h deviner sous leur enveloppe
tous ces petits secrets qui n'en sont pas... Déjeunons-nous, mon ami? (Elle
t'assied près de la table.) Il'Cimn, venant près de Floride et fus parfont A
genoux. Oui, très-volontiers, et après le déjeuner nous partirons pour
Forges... Que n'en sommes-nous déjà revenus et avec la certitude d'un
héritier !... cette pensée m'occupe au point que je n'en ai plus d'autre... Lu
01s, un fils qui aura tous tes traits... FLORIDE. Mais non, je veux qu'il te
ressemble. LUCIEN. Je tiens à ce qu'il ait tes beaux yeux noirs. FLORIDE.
Je prétends, moi, qu'il les ait bious comme les tiens. lucien, se relevant. Le
différend sera partagé; il en aura un bleu. floride. A table I à table ! •ROTE
TRfeS-III PORTANT F. L'wlFhr aura la plu* grand min, ta litatt l'âdtoatc
da la laUraq'u'oa loi rtnet, de faire Mnnrrl'M qui précédé U iwm de
Cowrberlve, at il ne rendra pea celle abréviation par «ontiaar ou par

madame. Il doit lire la lettre «imprimée en noir» - l'il y avait écrit : M. Coorberive. LUCIEN. Oui, à l'abbé ! d'autant mieux que j'ai un appétit ce matin!... (Il va au buffet et regarde sur la table.) Ah ! le charmant déjeuner !... floride. N'est-ce pas ? C'est moi qui l'ai fait préparer. LUCIEN. Je reconnais bien là tes chatteries pour mes faiblesses... (S'appuyant d'un bras sur l'épaule de Floride) Tu m'assures, chère amie, que ce n'est pas ma présence qui l'empêche de lire celle-là ? FLORIDE. Ah ! ai-je quelque mystère pour toi ? LUCIEN. Il n'en faut qu'un pour commencer. floride. Heureusement, tu n'es pas sérieux en disant cela..., Lucien, allant s'asseoir. Non, se piquer à propos de rien, d'une lettre écrite de Douvres à une amie de Dieppe !... Os huîtres paraissant d'une fraîcheur... (Il en offre une à Floride qui tend son assiette.) FLORIDE. Ah ! tu as remarqué que cette lettre vient de Douvres ? LUCIEN. Tu viens de me le dire... D'ailleurs il serait difficile de ne pas le voir aux gros caractères rouges qui l'indiquent... Il n'y a pas de citron... (Floride se lève et va prendre le citron sur le buffet.) Au surplus, mon coup d'œil n'a pas été plus rapide que le lien ; n'as-tu pas découvert sur-le-champ que cette lettre t'était adressée par une amie de pension ? floride, debout, partageant le citron. Mais ne reconnaît-on pas l'écriture d'une amie ? LUCIEN. On a ordinairement deux ou trois cents amies dans un pensionnat... Quelque amitié particulière ne faut-il pas avoir pour distinguer une écriture sur deux ou trois cents autres ? floride, se versant à boire. Mon cher Lucien, je vais rire ; décidément tu deviens sérieux !... Lucien, prenant la main de sa femme au moment où elle va lui verser à boire. Non, mais raisonnable, car j'ai bien le droit de me ficher contre moi-même... Mon Dieu, parce qu'à mon avis, une femme n'a pas de meilleur ami que son mari... (Il remet la bouteille dans le glacier.) Par conséquent qu'à mes yeux cette coïncidence en ménage est le ciel sur la terre, ce n'est pas là précisément une raison (pour l'obliger, Floride, à colorer d'un prétexte spécieux le dîner, fondé ou non, que tu as de ne lire cette lettre qu'après le dîner ; si tu t'es mal tirée du petit mensonge, c'est ma faute. Voyons, déjournons-nous ? FLORIDE. Vous croyez donc que cette lettre renferme un secret ? LUCIEN, piqué. Vous ! Ah ! pourquoi me demandes-tu cela ? FLORIDE. Ne semblez-vous pas supposer que j'ai des secrets même avec d'autres qu'une simple amie ? LUCIEN. Mon Dieu, nul ne peut répondre des confidences que le premier venu se croit en droit de nous infliger. floride, s'éloignant. Je ne connais personne qui pût m'écrire dans cette intention ! Lucien, face au public, jouant avec sa serviette. Je ne parlais

pas do vous. Floride; comme on vous blesse facilement en tirant au hasard t
floride. Tant de gens ne touchent le but que de celte manière! LUCIEN.
Rneore faut-il avoir un but. Digitized by Google

LUCIEN.

Ne te fâche pas, je vais tout réparer... Les cigares, les pistolets et le valet resteront où ils se trouvent... (*Floride fait un mouvement.*) Mais ils seront sans danger pour le voisinage... (*Floride passe à gauche.*) Voilà!... Jamais, je crois, les baigneurs n'ont été en aussi grand nombre à Dieppe... Londres se dépeuple cette année; on ne rencontre partout dans les rues de Dieppe que des Anglais et des Anglaises...

FLORIDE.

T'en plaindrais-tu?

LUCIEN, *fermant la malle et revenant près de sa femme.*

Moi! par ton long séjour en Angleterre, n'es-tu pas presque Anglaise, Floride? et ce mélange de deux grandes nationalités réunis en toi n'offre-t-il pas à mes yeux, à mon cœur, un charme qu'il m'est plus facile de sentir que d'exprimer?... (*Il l'embrasse au front.*)

FLORIDE.

Tu t'exprimes assez bien.

LUCIEN.

Tu trouves?

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Une lettre, monsieur.

LUCIEN, *la prenant.*

C'est bien. (*Le domestique sort et ferme la porte.*) « M. Courberive. » Singulière suscription! il n'y a ni monsieur ni madame... M. Courberive. »

FLORIDE.

D'où vient-elle? (*Elle jette les yeux sur l'adresse.*) De Douvres.

LUCIEN.

Je ne connais personne à Douvres.

FLORIDE, *lui prenant la lettre des mains.*

C'est pour moi... (*Elle va vers le buffet.*)

LUCIEN.

Tu connais donc quelqu'un à Douvres?

FLORIDE.

J'y ai été élevée, c'est quelque camarade de pension qui m'écrit... (*Elle met la lettre dans la poche de son tablier.*) Je lirai cela après déjeuner...

LUCIEN.

Pourquoi ne lirais-tu pas cette lettre tout de suite?

FLORIDE, *prenant le couvert de service.*

Ne sais-je pas tout ce qu'une amie peut dire à une amie? Au reste, j'aime à deviner sous leur enveloppe tous ces petits secrets qui n'en sont pas... Déjeunons-nous, mon ami? (*Elle s'assied près de la table.*)

LUCIEN, *venant près de Floride et lui parlant à genoux.*

Oui, très-volontiers, et après le déjeuner nous partirons pour Forges... Que n'en sommes-nous déjà revenus et avec la certitude d'un héritier!... cette pensée m'occupe au point que je n'en ai plus d'autre... Un fils, un fils qui aura tous tes traits...

FLORIDE.

Mais non, je veux qu'il te ressemble.

LUCIEN.

Je tiens à ce qu'il ait les beaux yeux noirs.

FLORIDE.

Je prétends, moi, qu'il les ait bleus comme les tiens.

LUCIEN, *se relevant.*

Le différend sera partagé; il en aura un bleu.

FLORIDE.

A table! à table!

* NOTE TRÈS-IMPORTANTE. L'acteur aura le plus grand soin, en lisant l'adresse de la lettre qu'on lui remet, de faire sonner l'M qui précède le nom de Courberive, et il ne rendra pas cette abréviation par monsieur ou par madame. Il doit lire tout simplement comme s'il y avait écrit : M. Courberive.

LUCIEN.

Oui, à table! d'autant mieux que j'ai un appétit ce matin!... (*Il va au buffet et regarde sur la table.*) Ah! le charmant déjeuner!...

FLORIDE.

N'est-ce pas? C'est moi qui l'ai fait préparer.

LUCIEN.

Je reconnais bien là tes chatteries pour mes faiblesses... (*S'appuyant d'un bras sur l'épaule de Floride.*) Tu m'assures, chère amie, que ce n'est pas ma présence qui t'empêche de lire cette lettre?

FLORIDE.

Ah! ai-je quelque mystère pour toi?

LUCIEN.

Il n'en faut qu'un pour commencer.

FLORIDE.

Heureusement, tu n'es pas sérieux en disant cela...

LUCIEN, *allant s'asseoir.*

Non, se piquer à propos de rien, d'une lettre écrite de Douvres à une amie de Dieppe!... Ces huitres paraissent d'une fraîcheur... (*Il en offre une à Floride qui tend son assiette.*)

FLORIDE.

Ah! tu as remarqué que cette lettre vient de Douvres?

LUCIEN.

Tu viens de me le dire... D'ailleurs il serait difficile de ne pas le voir aux gros caractères rouges qui l'indiquent... Il n'y a pas de citron... (*Floride se lève et va prendre le citron sur le buffet.*) Au surplus, mon coup d'œil n'a pas été plus rapide que le tien; n'as-tu pas découvert sur-le-champ que cette lettre t'était adressée par une amie de pension?

FLORIDE, *debout, partageant le citron.*

Mais ne reconnaît-on pas l'écriture d'une amie?

LUCIEN.

On a ordinairement deux ou trois cents amies dans un pensionnat... Quelle amitié particulière ne faut-il pas avoir pour distinguer une écriture sur deux ou trois cents autres?

FLORIDE, *se versant à boire.*

Mon cher Lucien, je vais rire; décidément tu deviens sérieux!...

LUCIEN, *prenant la main de sa femme au moment où elle va lui verser à boire.*

Non, mais raisonnable, car je suis prêt à me fâcher contre moi-même... Mon Dieu, parce qu'à mon avis, une femme n'a pas de meilleur ami que son mari... (*Il remet la bouteille dans le glacier.*) Parce qu'à mes yeux cette confiance en ménage est le ciel sur la terre, ce n'est pas là précisément une raison pour t'obliger, Floride, à colorer d'un prétexte spécieux le désir, fondé ou non, que tu as de ne lire cette lettre qu'après le déjeuner; si tu t'es mal tirée du petit mensonge, c'est ma faute. Voyons, déjeunons-nous?

FLORIDE.

Vous croyez donc que cette lettre renferme un secret?

LUCIEN, *piqué.*

Vous! Ah! pourquoi me demandes-tu cela?

FLORIDE.

Ne semblez-vous pas supposer que je puis avoir des secrets même avec d'autres qu'une simple amie?

LUCIEN.

Mon Dieu, nul ne peut répondre des confidences que le premier venu se croit en droit de nous infliger.

FLORIDE, *s'éloignant.*

Je ne connais personne qui pût m'écrire dans cette intention!

LUCIEN, *face au public, jouant avec sa serviette.*

Je ne parlais pas de vous, Floride; comme on vous blesse facilement en tirant au hasard!

FLORIDE.

Tant de gens ne touchent le but que de cette manière!

LUCIEN.

Encore faut-il avoir un but.

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

U UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU. floride, revenant prié de la table. Vous mourez d'envie d'on avoir uu. LUC! II». Je craindrais de me tromper en nommant quelqu'un. floride, piquée. Quelqu'un ! lucien, te levant t * venant prêt de Floride. Co mol n'a pas absolument de genre en français... Dans tous les cas, ce serait & toi, meilleure que moi, & prévenir une erreur qui me rendrait peut-être ridicule. FLORIDE. Vous tenez donc beaucoup à me convaincre que cette lettre m'est écrite par un jeune homme f LUCIEN Beaucoup, non... { Apre» un tempe) Mais remettons-nous à table, puisqu'il est convenu que nou» ne lirons cette lettre qu'après le déjuuner... FLORIDE Soit ! (S oteeyant à table tou » les deux) Lucien, arrêtant Floride par le bras, au moment où elle va dépecer le poulet; il t'empare du couteau et découpe en parlant. Parmi les étrangers auxquels ion oncle, monsieur Fernand, ouvrait ses salons, au nombre do ces réfugiés espagnols admis dans la familiarité de votre intérieur h Douvres, d'où celte letlro l'est adressée, ne reraarquait-on pas un jeune homme fort bien de sa personne (Floride détourne les yeux), intéressant par ses malheurs politiques, déjà capitaine h vingt ans, un peu poète, très-sentimental?... FLORIDE, tn terrien/. Monsieur Almagiron est absent depuis deux ans, vous le savez !... LUCIEN. Justement... floride, à paru Absent! LUCIEN. Ce sont lm absents qui écrivent... FLORIDE. Et il m'aurait écrit de Douvres ? LUCIEN. Peut-ôlre, après un voyage un peu long... floride, à paru Bien long ! Lucien, se versant à boire. Peut-être, disais-je, est-il de retour à Douvres, d'où il s'est empressé de t'écrire pour lo faire savoir son arrivée. Voyons, ai-je deviné juste? floride, malicieusement. % Si jo vous disais oui! no fût-ce quo pour vous punir ? LUCIEN. Mo punir I (Remettant la bouteille dans U seau.) Tu me supposes jaloux de monsieur Almagiron? Ai-je perdu (out souvenir du passé ? ne sais-jo pas que lorsque je le demandai en mariage il y a trois ans, ion oncle (il reprend le pain et coupe) me répondit qu'un do tes compatriotes, monsieur Almagiron, s'étant mis sur les rangs, ainsi qu'un Anglais, monsieur Tornwall, il te bissait la liberté de faire un choix entre nous trois?... floride, lut tendant la main. Et personne ne le sait mioui que toi... LUCIEN. Toi I. Ah l floride, confirmant. Co no ut ni monsieur Almagiron ni monsieur Tornwall que jo choisis... LUCIEN. Voilà ce que je pourrais te rappeler moi-même, Floride, si ta m'attribuais trop ouvertement l'inlention d'ô»re jaloux de monsieur Almagiron... (Lucien

prend son verre et va pour boire.) s floride, lui retenant le bras. Si je te l'attribuais un peu colla intention? LUCIEN. Espagnole, tu aurais pu un instant préférer un Français à un Espagnol, mais le piquant de cette singularité une fois épuisé, tu te serais laissée eattralner à quelque intérêt pour le compatriote malheureux. floride, piquée. Cette lettre de Douvres est donc de monsieur Almagiron ? Il y a un an, Lucien, que vous no m'eussiez pas tenu un tel langage. LUCIEN. Tu en eusses ri, il y a un an. floride. Aiosi, voire persuasion est de m'avoir blessée par une accusation vraie? LUCIEN. Jo serais le dernier à le désirer. FLORIDE, s'animant. Décidément, vous me croyez aimée de monsieur Almagiron? LUCIEN. Ce n'est pas là un crime. floride, idem. Et jo l'aime, n*esl-co pas? LUCIEN. Suis-je ton juge? FLORIDE. Non, mais mon accusateur ! (Elle jette sa serviette sur sa chaise et quitte la table.) Lucien, se levant et passant derrière la table. Si c'est un besoin chez toi de te défendre, que puis-jo y faire ? floride, traversant de droite à gauche. Ma défense en tout cas ne sera pas embarrassante... Jo m'attachai à monsieur Almagiron par la' pitié... c'était un proscrit, moasieur... Né à Cadix, ma patrie, il avait été dangereusement blessé en se battant contre les troupes du roi Ferdinand VU qui a ruiné ma famille. Lucien, se promenant à droite, La pitié était déjà do b reconnaissance. floride. Quoique Anglaise par mon éducation, quoique venue si jeune en Angleterre que jo ne sais plus même la langue de mon pays j'éprouvai de l'intérêt, de la sympathie pour ce jeune homme. Et à qui n'en a-t-il pas inspiré? (Lucien s'assied près du guéridon.) Monsieur Tornwall, dont vous parliez tout à l'heure, ne l'a-l-il pas envoyé à la Havane sur un vaisseau qu'il lui a donné? Monsieur Tornwall comprit, lui! tout ce qu'il vabil, il en fit son ami, il lo mena do Douvres à Londres, où il lo présenta h ses sœurs, mes doux bonnes amies: miss Dorothée et miss Love; il essaya do le consoler des peines de l'exil par des distractions de son âge; il organisa des fêtes, des chasses, dos courses au clocher: monsieur Tornwall fait un si bnlbnt, un si noble usage de ses revenus... il est si bon, si loyal ! Excellent jeune homme, il s'est vraiment conduit comme un frère avec monsieur Almagiron l lucien, te tenant en frappant sur le guéridon. Celle lettre, madame, est de monsieur Tornwall I floride, faisant un pas en arrière. Aht LUCIEN. Oui, madame, c'est lui qui vous écrit ! (Il se rassied.) FLORIDE, allant d Lucien. Vous, ah ! — Ta jalousie est bien pou arrêtée. lucien, se levant et se promenant. Vous vous trompez... Monsieur Almagiron, que vous ave* aussi aimé peut-être, n'a élé pour moi qu'un

prétexte pour arriver, sans soupçon de votre part, à monsieur Tornwall, dont j'étais sûr que vous me parleriez avec cet entrainement, avec cette chaleur, cette effusion, si j'amenais avec un peu d'adresse la conversation sur lui... (Avec chaleur.) Monsieur Tornwall est venu, l'an passé, ici, à l'époque des bains... Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

s UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU. To l'ai-Je nié?
floride, rapidement. LUCIEN. Uel'avez-vous dil? floride, de même. Mo
l'as-tu demandé? LUCIEN, de même. Est-il besoin de tout demander?
FLORIDE. Quelle raison a-t-on de tout dire? (Lucien remonte. — FUB ride
descend ; à part.) Pourquoi ne le lui ai-je pas dit? lucien, redescendant. M.
Tornwall s'est présenté chez moi pendant mon absence? FLORIDE. Oui.
LUCIEN. U vous a accompagnée au concert ? FLORIDE. Oui. LUCIEN. Et
deux fois sur le bateau à vapeur qui promèno les baigneurs dans la rade,
deux fois, madame, deux fois ! FLORIDE Oui, oui, deux fois. (Elle passe.)
LUCIEN. Et voilà l'amie de pension qui vous écrit de Douvres ! (floride
retient. — Lucien r a vert la table.) Je n'ai pas besoin maintenant de savoir
le contenu de celte lettre, je le eonnais assez. Rasseyant à gauche sur la
chaise de Floride.) Voulez-vous que je vous le dise? FLORIDE. Si cela vous
est agréable, monsieur. LUARN. Ah i de l'ironie, madame ! FLORIDE. De
la dignité, monsieur î (7 le s'asseyent tous deux ; après un silence on frappe,
on frappe une seconde fois.) LUCIEN, après un temps, brusquement. On
frappe I floride, sèchement. Cest Antoine qui vient dire que les chevaux
sont attelés, (fieront la voix.) Antoine, nous ne partirons que dans une
heure, i midi... qu'on ne dételle pas. (A Lucien après un silence.) Vous
disiez. . . LUCIEN. Je disais que je sais moi pour mot ce que cette lettre de
Douvres renferme. FLORIDB, à part. Que lui a-t-on dit ? Lucien, avec
chagrin et sans la regarder. On vous plaint à chaque ligne d'avoir un mari
qni vous néglige, qui est toujours en voyage, qui vit à Paris, au milieu des
plaisirs, tandis qu'ici vous périssez d'ennui, près d'un vieil onde et dans une
ville déserte les trois quarts de l'année. (Se tournant vers sa femme.) Vous
savez que ce sont mes affaires, et non pas mes caprices, qui m'éloignent de
vous. floride, te tournant vers lui . Ai-je jamais prétendu le contraire?
LUCIEN. Vu amis se chargent de le dire pour vous; ils ajoutent que vous
mentez qu'on vous plaigne; vous étiez née pour un meilleur sort ; c'est un
ami dévoué, constant, d'un attachement sans borne qui vous eût convenu...
(Floride te lève et va doucement vert ton mari.) Ah! comme il vous eût
aimée celui-là! mais vous n'en avez pas voulu, vous lui avez préféré un
homme léger, jaloux, soupçonneux, indigne de son bouheur> floride,
s'appuyant sur son épaule. 11 me semble que dans ce moment, tu ne serais
pas loin de justifier les torts dont tu t'accuses avec tant de véhémence.

LUCIEN. Vos moqueries cachent un trouble profond, madame. FLORIDE. Moi troubléo! dis-moi plutôt si tu es calme, toi? LUCIEN. Si calme que je vous dirai la fin de cette lettre comme je tout en ai dit le commencement. FLORIDE. Eh bien ! dites, monsieur... (A part) Cette assurance .. Lucien, se levant. M. Tornwall se rapprochera bientôt de Dieppe, il vous décidera, c'est son espoir, à faire un voyage en Angleterre, où vous attendent vos bonnes amies miss Dorothee et miss Love. Le prétexte sera voire santé... FLORIDE. C'est toujours la lettre qui parle ? Lucien, touchant le bras de sa femme. La véritable cause, madame, ce sera l'amour floride, surprise. L'amour! si je te donnais à l'ero colle l'altro, je te convainrais de la fausseté de tes suppositions... mais ça serait maintenant une faiblesse dont je rougirais plus tard pour moi , tu n'auras pas cette lettre. * LUCIEN, impérieusement. Et si je l'exigeais, madame? floride, avec dignité. La voici ! (Elle tend une lettre à Lucien qui fait un mouvement pour la prendre.) Mais n'oubliez pas qu'après l'avoir lue, il n'y aura plus rien entre nous. Lucien, à part , après une longue indécision. Beaucoup de femmes spirituelles emploient cette ingénieuse menace, qui leur réussit souvent, quand elles ne savent comment sortir de la position difficile où se trouve Floride. (Haut.) Vous supposez que plus vous vous placerez au bord de l'ablme, et plus j'hésiterai à le franchir avec vous. FLORIDE. Je vous prie de lire cette lettre ! LUCIEN. Qu'il soit fait comme vous le désirez, madame, ou plutôt, comme vous ne le désirez pas... (Impérieusement.) Donnez-moi cette lettre! floride, blessée, jette la lettre sur le guéridon, puis remonte vers le fond, en disant : Je partirai dans une heure avec mon oncle Fernand» LUCIEN. Très-bien ! FLOEIDE. Je ferai mieux ! (Elle va sonner à gauche au fond tandis que Lucien se dirige vers le guéridon à droite; elle va ensuite à la croisée et dit au dehors :) Postillon, je descends. Vous prendrez la route de Paris. Lucien, se tournant vivement et laissant tomber la lettre sur le guéridon. Paris ! vous allez à Paris ? floride, mettant son chapeau et son châle. Oui. LUCIEN. Sans moi? FLORIDE. Sans vous. LUCIEN. Comme il vous plaira. Moi je persiste à aller à Forges. FLOU DE. Alla. Digitized by Google

FLORIDE, rapidement.

Te l'ai-je nié?

LUCIEN.

Me l'avez-vous dit?

FLORIDE, de même.

Me l'as-tu demandé?

LUCIEN, de même.

Est-il besoin de tout demander?

FLORIDE.

Quelle raison a-t-on de tout dire? (*Lucien remonte. — Floride descend; à part.*) Pourquoi ne le lui ai-je pas dit?

LUCIEN, redescendant.

M. Tornwall s'est présenté chez moi pendant mon absence?

FLORIDE.

Oui.

LUCIEN.

Il vous a accompagnée au concert?

FLORIDE.

Oui.

LUCIEN.

Et deux fois sur le bateau à vapeur qui promène les baigneurs dans la rade, deux fois, madame, deux fois!

FLORIDE

Oui, oui, deux fois. (*Elle passe.*)

LUCIEN.

Et voilà l'amie de pension qui vous écrit de Douvres! (*Floride revient. — Lucien va vers la table.*) Je n'ai pas besoin maintenant de savoir le contenu de cette lettre, je le connais assez. (*S'asseyant à gauche sur la chaise de Floride.*) Voulez-vous que je vous le dise?

FLORIDE.

Si cela vous est agréable, monsieur.

LUCIEN.

Ah! de l'ironie, madame!

FLORIDE.

De la dignité, monsieur! (*Ils s'asseyent tous deux; après un silence on frappe, on frappe une seconde fois.*)

LUCIEN, après un temps, brusquement.

On frappe!

FLORIDE, sèchement.

C'est Antoine qui vient dire que les chevaux sont attelés. (*Élevant la voix.*) Antoine, nous ne partirons que dans une heure. à midi... qu'on ne dételle pas. (*À Lucien après un silence.*) Vous disiez...

LUCIEN.

Je disais que je sais mot pour mot ce que cette lettre de Douvres renferme.

FLORIDE, à part.

Que lui a-t-on dit?

LUCIEN, avec chagrin et sans la regarder.

On vous plaint à chaque ligne d'avoir un mari qui vous néglige, qui est toujours en voyage, qui vit à Paris, au milieu des plaisirs, tandis qu'ici vous pèrissez d'ennui, près d'un vieil oncle et dans une ville déserte les trois quarts de l'année. (*Se tournant vers sa femme.*) Vous savez que ce sont mes affaires, et non pas mes caprices, qui m'éloignent de vous.

FLORIDE, se tournant vers lui.

Ai-je jamais prétendu le contraire?

LUCIEN.

Vos amis se chargent de le dire pour vous; ils ajoutent que vous méritez qu'on vous plaigne; vous étiez née pour un meilleur sort; c'est un ami dévoué, constant, d'un attachement sans borne qui vous eût convenu... (*Floride se lève et va doucement vers son mari.*) Ah! comme il vous eût aimée celui-là! mais vous n'en avez pas voulu, vous lui avez préféré un homme léger, jaloux, soupçonneux, indigne de son bonheur.

FLORIDE, s'appuyant sur son épaule.

Il me semble que dans ce moment, tu ne serais pas loin de justifier les torts dont tu l'accuses avec tant de véhémence.

LUCIEN.

Vos moqueries cachent un trouble profond, madame.

FLORIDE.

Moi troublée! dis-moi plutôt si tu es calme, toi?

LUCIEN.

Si calme que je vous dirai la fin de cette lettre comme je vous en ai dit le commencement.

FLORIDE.

Eh bien! dites, monsieur... (*À part*) Cette assurance...

LUCIEN, se levant.

M. Tornwall se rapprochera bientôt de Dieppe, il vous décidera, c'est son espoir, à faire un voyage en Angleterre, où vous attendent vos bonnes amies miss Dorothee et miss Love. Le prétexte sera votre santé...

FLORIDE.

C'est toujours la lettre qui parle?

LUCIEN, touchant le bras de sa femme.

La véritable cause, madame, ce sera l'amour.

FLORIDE, surprise.

L'amour! si je te donnais à lire cette lettre, je te convaincrais de la fausseté de tes suppositions... mais ce serait maintenant une faiblesse dont je rougirais plus tard pour toi, tu n'auras pas cette lettre.

LUCIEN, impérieusement.

Et si je l'exigeais, madame?

FLORIDE, avec dignité.

La voici! (*Elle tend une lettre à Lucien qui fait un mouvement pour la prendre.*) Mais n'oubliez pas qu'après l'avoir lue, il n'y aura plus rien entre nous.

LUCIEN, à part, après une longue indécision.

Beaucoup de femmes spirituelles emploient cette ingénieuse menace, qui leur réussit souvent, quand elles ne savent comment sortir de la position difficile où se trouve Floride. (*Haut.*) Vous supposez que plus vous vous placerez au bord de l'abîme, et plus j'hésiterai à le franchir avec vous.

FLORIDE.

Je vous prie de lire cette lettre!

LUCIEN.

Qu'il soit fait comme vous le désirez, madame, ou plutôt, comme vous ne le désirez pas... (*Impérieusement.*) Donnez-moi cette lettre!

FLORIDE, blessée, jette la lettre sur le guéridon, puis remonte vers le fond, en disant:

Je partirai dans une heure avec mon oncle Fernand.

LUCIEN.

Très-bien!

FLORIDE.

Je ferai mieux! (*Elle va sonner à gauche au fond tandis que Lucien se dirige vers le guéridon à droite; elle va ensuite à la croisée et dit au dehors:*) Postillon, je descends. Vous prendrez la route de Paris.

LUCIEN, se tournant vivement et laissant tomber la lettre sur le guéridon.

Paris!! vous allez à Paris?

FLORIDE, mettant son chapeau et son châle.

Oui.

LUCIEN.

Sans moi?

FLORIDE.

Sans vous.

LUCIEN.

Comme il vous plaira. Moi je persiste à aller à Forges.

FLORIDE.

Allez.

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

I «i URB TEMPÊTE DAM VERRB D'EAU. Lien. Quoique Io but essentiel du voyage maintenant... VLORIDB. Je conviens qn'il vous est on peu plus difficile de l'atteindre. LOCIKK. le me passerai d'héritier... (Virement et sa tournant vers floride qui passe adroite.) Et vous aussi. florids, rirement. Naturellement. (Floride se dispose à ouvrir la mal/e de Lucien où il y a les ombrelles, les bottines, et tout ce qu'elle y a mis.) lucibn, lui prenant le bras et la faisant passer à gauche. Permettez, cette malin est la mienne. (Il jette avec un dépit progressif les objets qu'il en tira.) Votre écrin... vos bottines... madame. vlorldb, jetant à son tour les objits placés dans sa malle par Lueien. Vos pistolets, monsieur. LUCIEN. Votre nécessaire, vos ombrelles, madame. nom di. Vos cigares... {Elle jette Us boites en Pair.) VLORtDB, s'appuyant sur le dossier de la chaise. Ah! permets que je n'étouffe pas. lucibn. Oui, vous voulez gagner du temps afin de trouver un nouveau moyeu d'échapper h une révélation terrible, madame! vlorldb, riant tau/ours. Extraordinairement terrible, monsieur. Sachez que cotte lettre ne vient pas de Douvres. Lucie*, surpris. Elle ne vient pas do Douvres ! VLORIDB. i Non ; elle y passé comme toutes les lettres d'Angleterre destinées pour ce point du continent, mais elle a été mise à la poste A Plymouth. Liicifr», stupéfait. A Plymouth? VLORIDB. Vois loi-mdme, dans cet angle de la lettre, ce timbre bleu effacé par lo frottement... Plymouth. lucibn, voûta ni prendre la lettre. En effet I LUCIEN. Votre métier A tapisserie, votre bibliothèque de voyage. (Il urne Us volumes sur U parquet .) Elle voyagera... vlorldb, lançant U vautour du côté de Lucien. El votre affreuse poule. Lucien, rattrapant l'oiseau et le posant fur ta chaise pris du guéridon. Avec fierté : Un vautour, madame. VLORIDB, après avoir fermé sa maiU. Adieu, monsieur. (Elle remonte au fond.) Lucie», traversant à gauche. Adieu, madame. vlorldb, à part, sur U seuil de la porte ; elle est émue. Il persiste à vouloir lire It lettre. Lucien, à part. Je crois qu'elle n'est pas aussi résolue qu'elle le fait parattre. vlorldb, reprenant la lettre sur la labU, avec hésitation. Vous De la prenez donc pas? Lucien, ému, courant vers elU. Vous souffrez? Pour voua. vlorldb. LUCIEN. Ces pleurs... floride, détachant son chapeau qu'elle laisse tomber à terre. Prenez-la, vous dis-je; que vous importe mes pleurs? LUCIEN. Accusent-ils une faute, un repentir? VLORIDB. Oui, une faute... celle de vous avoir aimé. (ElU jette ton châte sur U guéridon.) LUCIEN. floride!...

(A part.) Mab si c'était une comédie qu'elle jouât.... Los pleurs chez les femmes sont une arme comme la colère.... reculer, c'est me meure pour toujours à sa merci... non... (Haut.) Je souffre plus que vous, madame, de la dureté, de la violence de mon action: mais je l'accomplirai... il le faut. Donnez-moi cette lettre. (Flonde va donner ta lettre, elle U retire avec viracifé, et après avoir regardé attentivement la \$ugcription, elle se met à rire aux éclats.) Quelle est, madame, la cause de cette gaieté si subite? vloridb, riant toujours. Tu vas l'apprendre. locibi. Mau tout de salle I vloridb, avec intention. Plymouth où je ne connais personne, Plymouth où je ne suis jamais allée, Plymouth d'où personne n'a pu m'écrire. Lucien, avec anxiété. Plymouth I vloridb. La lettre Al qui précède notre nom de Courberive, indique donc très-certainement que c'est à toi, non à moi qu'ou écrit. Vuici cette lettre. Je n'ai aucun désir, moi, d'en savoir le contenu. lucikn, prenant vivement la lettre qu'il met dans la poche extérieure et supérieure de son paUtôt, de manière à ce qu'un tiers de l'enveloppe soit visible. Oui, eJle est pour moi... (S'efforçant de rire.) Le retour est singulier. vloridb, U regardant fixement. Très-singulier. LUCIEN. Si nous nous remettions à table... VLonIDB, tris- sèchement. Je n'ai plus faim. (ElU va s'asseoir pris du guéridon à droite, et jeUe U l'autour qui était sur la chaise.) Lucien, se rapprochant de Floride, à part. Diable de lettre! va l (Haut.) Voyons, oublie, je l'en prie, tout ce qui m'est échappé de parole? maladroïes... fâcheuses, inconvenances... oh ! irès-in convenantes... (Il ramasse le chapeau qu'il pose religieusement sur le guéridon.) J'avais ton, grand tort en te demandant d'être de moitié dans une confidence que franchement jo n'étais pas appelé à partager. (Il époussette avec son mouchoir, et replace avec U plus grand soin dans ta malle les bottines de Floride ; puis il replace avec la mime al leniion tous Us objets qui sont à ttrrt.) Ces bottines sont d'un goût parfait. vloridb. Je ne me suis pas opposée un seul instant à ce partage. LUCIEN. Pour Thonneur des principes; au fond, tu n'y tenais guère. 4 vloridb. J'y tenais au contraire, (elU se lève et passe) et beaucoup, vos procédés seulement... (S'appuyant sur ta chaise de la tabU.) Oui, pour le bonheur commun du ménage, je desirais que vous lussiez ceilo lettre; il est si beau, vous l'avez dit vous-même, Lucien, de voir réciproquement dans les profondeurs de sa vie. Lucien, remettant encore dans sa propre malle Us ombrelles de Ftoriae. Ces deux ombrelles et cette marquise ne tiennent presque pas de place. ' r VLORIDB. La confiance en ménage c'est le ciel sur la terre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU. 1 lucikh, tira n/ sa montre. Midi, notre départ pour Forges. FLORIDE. Ne sont-ce pas vos propres paroles? lucirn, regardant encore f heure. Une heure bientôt; nous n'arriverons jamais. FLORIDE. Vous disiez encore... LUCIE*. Attacherais-tu par hasard quelque curiosité à savoir co qu'on m'écrit de Pymouih? FLORIDE. Mais... LUCIE*. Mais non I FLORIDE. Mais si ! le sais qu'un pareil désir a presquo l'air d'uue vengeance. lucib*, qui s'est approché. Les Anglaises ne sont pas vindicatives. floride, le regardant , et regardant aussi la lettre. J'étais Espagnole tout h l'heure. Mais, ditos moi, Lucien, Plymouth, est-ce une jolie ville? LUCIEN. Oh ?... il y a un archevêque. floride, épiant toujours la lettre. N'étiez- vous pas reçu dans une famille de méthodistes? Lucien, à part. Ces questions... floride. Les jeunes filles élevées dans celle religion sont ordinairement irès-senwuientales. {Elle passe à la gauche de Lucie n.) LUCIE*. On ledit. FLORIDE. Miss Sophia ne dément pas cette bonne opinion. (Elle va pour prendre la lettre qui est dans la poche de Lucien; celui-ci , gui a deviné l'intention, la met entre Us boutons de son gilet.) LUCIE*. Ah ! tu as entendu parler de miss Sophia ? floride. Oui, monsieur, beaucoup ; elle a uno fort jolie taille. Luci Ai. Chère amie, je pense au nom que nous donnerons à noire fils. floride, avec dépit. Son front est élevé. LUCIE*. Il y a des noms si bêtes! Alhanase par exemple. FLORIDE. Ses cheveux très-noirs. LUCIEN. Si nous le nommions Charlemagne... FLORIDE. Scs yeux... LUCIE*. Napoléon. FLORIDE, traversant indignée. Ah! LUCIE*. Fernand, comme son oncle, veux*tu? FLORIDE. Un jeune homme que vous connaissez très-particulièrcmout l'aima avec exaltation. LUCIEN. C'est un romao. FLORIDB. C'est une histoire; miss Sop aime passionnément aussi ce jeune homme. (Elle s'empare de la lettre, et met. ta suscription sous les fesa de Lucien.) Ne trouvez-vous pas que cette écriture est d'une femme ? lucie*, reprenant la lettre, qu'il met dans la poche de son pantalon. En Angleterre, tout le monde écrit de la meme manière : procédé américain. floride. Miss Sophia donc... lucie*, s'éloignant. Comme tu en sais long sur elle l FLORIDE. Ah t cela vous fatigue ? lucibn, traversant. Floride l floride, le suivant. Préférez- vous que je vous parle de mademoiselle do Saint- Paul, pour laquelle vous avez eu deux duels? LUCIEN. Qui donc n'a pas eu deux duels? floride, s'animant. Ou do madame de Vercelli, celle belle veuve qui

vous ramena ou que vous ramenâtes de Turin? LUCIE*. Mais c'est une trahison... floride, de plus en plus exaltée. Ou de mademoiselle d'Aigremont, ou de mademoiselle do Ma livor, ou do madame... Lucien, te tournant vers elle. Assez! assez I FLORIDE. Alors, laissez- moi donc vous parler do miss Sophia qui vous a écrit celte lettre l de miss Sophia qui fut jouée par un jeune homme... par un jeune homme qui l'abandonna, qui vint h Douvres où il se maria : et miss Sophia devint folle. LOCiKN, à part. Ciel! FLORIDE. Seriez-vous ce jeune homme qui a fait perdre la raison îi la jeune méthodiste? Voilà comme vous étiez sincère quand vous me disiez que j'étais la première femme aimée do vous... j'étais votre vingtième premier amour, monsieur; il y a des a Mmes dans voire passé, monsieur ; je le savais, je n'en disais rien, pauvre martyre! mais puisque vous m'avez soupçonnée... Vous ne répondez plus l suis-je Anglaiso ou Espagnole en ce moment? faut-il que je vous dédaigne... (le faisant retourner devant elle) ou que je vous poignarde? lucien, arec douceur. Vions! viens plutôt près de moi. Floride, donne-moi tou bras, et mari et femmo qui s'honorent, ami et amie qui s'entendent comme aux premiers jours do leur union, lisons ensemble cette lettre de miss Suphia. floride, avec triomphe. Ah! vous convenez donc... lucien, d'une voix résignée. Ta conviction est si forte... FLORIDE. Lisons. lucir*, arec instances . Mais d'avance, tu pardonnes? FLORIDE. Encore une fois, lisons. LUCIEN, encor* plus suppliant. Mais... Digitized by Google

LUCIEN, *tirant sa montre.*
Midi, notre départ pour Forges.
FLORIDE.
Ne sont-ce pas vos propres paroles?
LUCIEN, *regardant encore l'heure.*
Une heure bientôt; nous n'arriverons jamais.
FLORIDE.
Vous disiez encore...
LUCIEN.
Attacherais-tu par hasard quelque curiosité à savoir ce qu'on m'écrit de Plymouth?
FLORIDE.
Mais...
LUCIEN.
Mais non !
FLORIDE.
Mais si ! Je sais qu'un pareil désir a presque l'air d'une vengeance.
LUCIEN, *qui s'est approché.*
Les Anglaises ne sont pas vindicatives.
FLORIDE, *le regardant, et regardant aussi la lettre.*
J'étais Espagnole tout à l'heure. Mais, dites-moi, Lucien, Plymouth, est-ce une jolie ville?
LUCIEN.
Oh !... il y a un archevêque.
FLORIDE, *épiait toujours la lettre.*
N'étiez-vous pas reçu dans une famille de méthodistes ?
LUCIEN, *à part.*
Ces questions...
FLORIDE.
Les jeunes filles élevées dans cette religion sont ordinairement très-sentimentales. *(Elle passe à la gauche de Lucien.)*
LUCIEN.
On le dit.
FLORIDE.
Miss Sophia ne dément pas cette bonne opinion. *(Elle va pour prendre la lettre qui est dans la poche de Lucien; celui-ci, qui a deviné l'intention, la met entre les boutons de son gilet.)*
LUCIEN.
Ah ! tu as entendu parler de miss Sophia ?
FLORIDE.
Oui, monsieur, beaucoup ; elle a une fort jolie taille.
LUCIEN.
Chère amie, je pense au nom que nous donnerons à notre fils.
FLORIDE, *avec dépit.*
Son front est élevé.
LUCIEN.
Il y a des noms si bêtes ! Athanase par exemple.
FLORIDE.
Ses cheveux très-noirs.
LUCIEN.
Si nous le nommions Charlemagne...
FLORIDE.
Ses yeux...
LUCIEN.
Napoléon.
FLORIDE, *traversant indignée.*
Ah !
LUCIEN.
Fernand, comme son oncle, veux-tu ?
FLORIDE.
Un jeune homme que vous connaissez très-particulièrement l'aima avec exaltation.

LUCIEN.
C'est un roman.
FLORIDE.
C'est une histoire ; miss Sop aima passionnément aussi ce jeune homme. *(Elle s'empare de la lettre, et met la suscription sous les yeux de Lucien.)* Ne trouvez-vous pas que cette écriture est d'une femme ?
LUCIEN, *reprenant la lettre, qu'il met dans la poche de son pantalon.*
En Angleterre, tout le monde écrit de la même manière : procédé américain.
FLORIDE.
Miss Sophia donc...
LUCIEN, *s'éloignant.*
Comme tu en sais long sur elle !
FLORIDE.
Ah ! cela vous fatigue ?
LUCIEN, *traversant.*
Floride !
FLORIDE, *le suivant.*
Préférez-vous que je vous parle de mademoiselle de Saint-Paul, pour laquelle vous avez eu deux duels ?
LUCIEN.
Qui donc n'a pas eu deux duels ?
FLORIDE, *s'animant.*
Ou de madame de Vercelli, cette belle veuve qui vous ramena ou que vous ramenâtes de Turin ?
LUCIEN.
Mais c'est une trahison...
FLORIDE, *de plus en plus exaltée.*
Ou de mademoiselle d'Aigremont, ou de mademoiselle de Malivor, ou de madame...
LUCIEN, *se tournant vers elle.*
Assez ! assez !
FLORIDE.
Alors, laissez-moi donc vous parler de miss Sophia qui vous a écrit cette lettre ! de miss Sophia qui fut jouée par un jeune homme... par un jeune homme qui l'abandonna, qui vint à Douvres où il se maria : et miss Sophia devint folle.
LUCIEN, *à part.*
Ciel !
FLORIDE.
Seriez-vous ce jeune homme qui a fait perdre la raison à la jeune méthodiste ? Voilà comme vous étiez sincère quand vous disiez que j'étais la première femme aimée de vous... j'étais votre vingtième premier amour, monsieur ; il y a des abîmes dans votre passé, monsieur ; je le savais, je n'en disais rien, pauvre martyre ! mais puisque vous m'avez soupçonnée... Vous ne répondez plus ! suis-je Anglaise ou Espagnole en ce moment ? faut-il que je vous dédaigne... *(le faisant retourner devant elle)* ou que je vous poignarde ?
LUCIEN, *avec douceur.*
Viens ! viens plutôt près de moi, Floride, donne-moi ton bras, et mari et femme qui s'honorent, ami et amie qui s'entendent comme aux premiers jours de leur union, lisons ensemble cette lettre de miss Sophia.
FLORIDE, *avec triomphe.*
Ah ! vous convenez donc...
LUCIEN, *d'une voix résignée.*
Ta conviction est si forte...
FLORIDE.
Lisons.
LUCIEN, *avec instances.*
Mais d'avance, tu pardonnes ?
FLORIDE.
Encore une fois, lisons.
LUCIEN, *encore plus suppliant.*
Mais...

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

8 FLOFUDI. UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU.

LUCIEN. Lisons... lucien; il brise U cachet; après ravoir brisé, T enveloppe tombe à terre, et il reete avec la lettre à la main. Quoi! une seconde enveloppe I floride, rapidement. Brisez-la I Lucien, riant oui éclats en s'asseyant. Lis! VLOiuPB, lisant. • « A monsieur ou à madame de Courberive, pour remeUre » très secrètement à M. Fernand, ancien membre des Cortès. » Communication politique. » LUCIEN. Ainsi celle lettre n'était ni pour toi... FLORIDE. Ni pour loi. (Tous deux rient aux éclats.) LUCIEN,, à part, en se levant. Ah ! j'ai trop pailé... si j'avais su... flomdb, à part. Encore un peu !... (Haut.) Tout ceci est bien surprenant LUCIEN. N'est-ce pas? FLOIUDB. Et si le chevalier Alma giron vivait encoro... lucikn, virement. Il est mort ! FLORIDE. A la Havane, il y a six mois... tu as été jaloux d'un mort! Hais misa Sophia... Elle ne m'aime plus. FLORIDK. Et la preuve? LUCIEN. Elle a recouvré sa raison : l'ingrate! floride, arec effusion. Quant è M. Toriv wall... lucien, r arrêtant. Assez, Floride; lu es une femme adorable, et je no t'ai jamais tant aimée... Antoine remettra celte lettre II ton oncle ; Fions partons. floride, lui rendant U lettre. Lucien, tu me feras lire désormais toutes colles que tu roc* vras, n'esl-cc pas? LUCIEN. Et toi T floride, dans les bras de son mari. Je te ferai lire toutes les miennes. LUCIEN. Tu me lo jures? FLORIDE. Ouil LUCIEN. Sur quoi? floride. Sur la lôto de noire premier enfant. lucien la regarde, puis l'embrasse arec amour. Partons vile pour Forges. (Il va chercher le chapeau de sa femme , celle-ci ramasse le v autour et le lui donne en faisant la révérence.) Il voyagera sur mes genoux. \ * . f %5\° FUI, fit